

# LA SESSION DE L'ONU

La discussion politique générale de la session de l'O.N.U. s'est achevée. Plusieurs des traits que nous avons indiqués dans notre précédent numéro ont été confirmés au cours de cette session.

Tout d'abord la carence, si temporaire soit-elle, de la direction du monde impérialiste. A la place, on a vu seulement les manœuvres des délégués des Etats-Unis pour faire fonctionner — avec pas mal de grippage — la machine à voter, du moins pour une année encore.

Le fait dominant, c'est l'importance des pays se dégageant politiquement du joug colonial. Qu'il s'agisse de Sekou Touré ou de Fidel Castro, porte-parole de la révolution cubaine, qui se trouvent le plus en flèche, ou Nkrumah, le plus proche des Occidentaux, ils ont dans leurs interventions manifesté la place qui doit revenir à la partie la plus nombreuse de l'humanité qui, jusqu'alors, était exploitée et opprimée au-delà de toute expression.

Et maintenant, quel a été le bilan de Khrouchtchev qui a certes été au centre de la session, comme porte-parole des Etats ouvriers en général, et de l'U.R.S.S. plus particulièrement ? Il n'y a pas de doute qu'il a soulevé des problèmes très importants, entre autres le fait que l'O.N.U. correspondait aux rapports internationaux en 1945 à sa formation, et non à ceux de 1960. Ceci dit, il n'en reste pas moins qu'en ce qui concerne les objectifs généraux de sa politique internationale, notamment la « coexistence pacifique » et le désarmement, il n'a abouti à rien, et pour cause, il est engagé dans une impasse : l'impérialisme n'est pas prêt à se suicider.

Au fur et à mesure qu'il se heurtait à un mur, il se voyait contraint de durcir sa position. Mais il l'a fait d'une manière typiquement héritée du stalinisme, en représentant de la bureaucratie qu'il est au plus haut point. Ainsi, il a bien agité de temps à autre, mais bien faiblement, la menace des mouvements de masses, tandis qu'il a par contre invoqué à cor et à cris les rapports de force entre Etats. Quand il indique que la Grande-Bretagne et la France ne sont pas des nations plus importantes que l'Inde ou l'Indonésie, nous ne pouvons qu'applaudir à ce qui, dans cette déclaration, dégonfle l'insupportable prétention qui se manifeste dans la société française, y compris dans sa « gauche », en matière de « grandeur ». Mais, d'autre part, cette déclaration révèle aussi les prétentions de dirigeants qui, derrière des déclarations « socialistes », pensent en termes de forts et de faibles.

Alors que dans les pays qui viennent d'être libérés du joug colonial ou qui veulent s'en délivrer les tendances en faveur de l'U.R.S.S. sont fortes, Khrouchtchev n'a guère réussi à les faire fructifier aux Nations Unies. Et ce n'est pas seulement parce que les représentants de ces pays étaient des bourgeois. A leur façon, Fidel Castro et Sekou Touré qui ont fait des interventions remarquables contre l'impérialisme ont su marquer aussi leurs distances avec certaines interventions de Khrouchtchev.

Autrement dit, Khrouchtchev a utilisé l'O.N.U. en dirigeant de la bureaucratie soviétique, pour sa politique de « coexistence pacifique », et il n'a pu obtenir que ce qu'elle peut donner.

Un mot encore au sujet des attitudes personnelles de Khrouchtchev. Le personnage manque totalement de dignité. Nous n'avons aucun faible pour les us et coutumes de la vieille diplomatie et rien n'est plus agréable à entendre que les déclarations d'un Fidel Castro disant leurs quatre vérités à l'impérialisme yankee. Mais il n'y a rien de tout cela dans

les pauses de Khrouchtchev, passant de colères extrêmes à des tapes sur le ventre, comme un vulgaire maquignon usant de toutes les ruses pour vendre sa marchandise. Et, peut-on oublier que ce fier-à-bras, ce matamore, capable d'impressionner de pauvres politiciens bourgeois, s'est bien gardé pendant plus d'un quart de siècle d'enlever son soulier en face de Staline, lorsque ce dernier faisait exécuter presque toute la direction de la Révolution d'Octobre ? L'Etat ouvrier issu de cette révolution mérite un autre porte-parole que ce clown pénible.

Pierre FRANK.

## AU SOMMAIRE DU N° 11 DE « QUATRIEME INTERNATIONALE »

### Editorial :

Gestation d'un monde nouveau.

### Notes éditoriales :

Intervention politique des intellectuels en France. L'impérialisme américain à la recherche d'une nouvelle direction.

Heures décisives du mouvement ouvrier britannique.

La crise congolaise.

Pour la libération des camarades M. Pablo et S. Santen (avec une déclaration de Jean-Paul Sartre).

**Livio Maitan.** — Problèmes et perspectives de notre époque dans le miroir de la polémique sino-soviétique.

Lettre ouverte de la IV<sup>e</sup> Internationale au Parti communiste chinois.

**A. Ortiz.** — Révolution permanente à Cuba.

**A. Samy.** — Où en est la Tunisie ?

**M. Pablo.** — La libération de la femme.

**E. Germain.** — Trente questions et trente réponses au sujet de la nouvelle « Histoire du P. C. de l'U.R.S.S. ».

**Les livres.** — « Aden Arable », de P. Nizan. — « La guerre d'Algérie », de Jules Roy.

**Documents.** — Deux projets de thèses pour le 6<sup>e</sup> Congrès Mondial. — Tendances et perspectives de l'économie mondiale. — La crise du stalinisme depuis le 21<sup>e</sup> Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. — Déclaration sur Ceylan. — Bas les pattes devant la République du Congo.

**Nouvelles du mouvement ouvrier et de l'Internationale.** — Nouvelle-Zélande — Inde — Brésil — Cuba.

Le numéro de 96 pages : 2,50 NF — C.C.P. P. Frank  
12648-46 Paris.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs du retard dans la parution de « Vérité des Travailleurs », due à la période de congé.